

veillant tenait absolument à se promener la nuit, dans le dortoir, il pouvait mettre des chaussons, au lieu de mettre des bottes, qui cubaient certainement un décalitre chacune.

“ Taisez-vous ! éclata le Kabyle.

— Jusqu'à demain ! ” répondit respectueusement Merluchet.

Du coup, c'était trop fort. qu'elle boutique de malheur ! Sûrement qu'il était plus heureux quand il gardait les vaches à Thourotte, à côté de Compiègne ! Au moins, là-bas dans les champs, personne ne l'ennuyait, tandis qu'ici, constamment il était pris entre l'enclume et le marteau, entre les élèves qui se plaignaient et un proviseur qui ne voulait pas voir diminuer le nombre de ses enfants en mécontentant les familles..... “ Sans compter que ça empoisonne ici, ” pensa-t-il presque tout haut !..... il voulut alors entr'ouvrir une porte, mais comme toute la rangée du dortoir correspondant à cette porte se mettait aussitôt à tousser avec une discipline infernale, il la referma d'un geste exaspéré.

Un instant après, tout doucement, pour ne le laisser deviner à personne, il rentra dans son alcôve vitrée, lorsqu'un hareng-saur, parti d'un lit inconnu, lui arriva sur l'oreille.

Le matin, Merluchet n'eut pas complètement raison, ce qui lui était d'ailleurs égal, car il avait une nouvelle mirifique à annoncer à la division.

“ Pas étonnant, cria-t-il, en descendant les marches de la cour, vous n'avez pas trouvé mon hareng ?..... C'est le Kabyle qui l'a mangé !.....

— Le Kabyle..... pas possible !.....

— Puisque je vous dis que ce matin j'étais en face de lui, dans le cabinet du patron, eh bien ! il empoisonnait le hareng à quinze pas.

Et comme on s'était cotisé pour l'acheter, toute la division cria : “ Conspuez le Kabyle !..... Conspuez !!..... ”

(à suivre.)